

## EKEV

Dédicacez la prochaine « Daf » et permettez sa diffusion au plus grand nombre. Réservation: [dafchabat@gmail.com](mailto:dafchabat@gmail.com)

[www.OVDHM.com](http://www.OVDHM.com) - [dafchabat@gmail.com](mailto:dafchabat@gmail.com)

0054 976 54 17

### Réflexion sur la Paracha

Rav Mordéchai Bismuth

**L**a Guémara Ména'hot (43b) enseigne : Rabbi Méir dit : Chacun est tenu de réciter 100 bénédictions chaque jour, comme il est dit (Dévarim 10 ;12) : « **A présent, peuple d'Israël ! Qu'est-ce (Ma/ (הקו'חachem exige de toi »** Rachi (Ména'hot 43b) explique qu'il ne faut pas lire « Ma », mais *Méah*, qui signifie 100. Ainsi, le verset est compris dans la forme affirmative et non interrogative, de la façon suivante : « **A présent, peuple d'Israël ! Cent [bénédictions] Hachem exige de toi ... »** Le 'Hida (Pnei David au nom du Rokéa'h) explique que les lettres qui composent ce verset (Dévarim 10 ; 12) sont au nombre de 100, que le nombre de mots est de 26, valeur numérique du Nom évoquant la clémence d'Hachem (והיה-הוה-הוה) que le verset recommence par la lettre vav et se termine par lettre kaf soit à nouveau un total de 26 (Rabénou Bé'hayé, Kad HaKéma'h). Le Chibolé Haléket (Simane) propose une seconde explication, en utilisant le système de « At Bach », qui consiste à remplacer la première lettre de l'alphabet par la dernière, la deuxième par l'avant-dernière etc. Le mot «



## JAMAIS 100 TOI

ma/ מה» donne les lettres youd et tsadik, dont la valeur numérique conjuguée (guématría) est 100. Le Séfer Hamanhig (chap. 1 p. 28) rapporte : « **Nous possédons une tradition que nous ont transmise nos ancêtres comme une loi donnée à Moché Rabénou sur le mont Sinai, qui nous impose de réciter 100 bénédictions chaque jour. Mais cette loi fut oubliée, puis réactualisée par David Hamélekh.** » (Rabénou Bé'hayé Kad HaKéma'h note 2, Voir Halakha Beroura 46 ; 3 §6) Le Midrach Rabba (Kora'h 18 §21) ainsi que le Tour (46 ; 3, Rav Nétrounai) rapportent qu'à l'époque de David Hamélekh, une épidémie sévissait dans la ville de Yérouchalyim et causait chaque jour la mort de cent hommes juifs. Sous l'influence de l'esprit prophétique (Roua'h HaKodech), David Hamélekh réinstaura la loi que chaque homme récite 100 bénédictions par jour. C'est ainsi que l'épidémie prit fin. **Quelle est la force de ces 100 bénédictions qui peuvent annuler un décret d'épidémie mortelle ? Et quel est le sens de « l'oubli » de cette loi et de sa « réactualisation » ? Suite p3**

### Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

**D**ans notre Paracha on apprend la Mitsvah du Birkat Hamazone par le verset «**Véah'alta Véssavata OuBira'h'ta etc.**» Dévarim 8.10 : c'est la **bénédictio finale après le repas.** Après avoir mangé un volume de pain: Cazaït (à peu près une tranche de pain), on doit faire cette longue bénédiction qu'est le « Birkat ». C'est une **louange à Hachem** pour nous avoir donné l'occasion de profiter de Sa nourriture. Comme le Psame 24 dit : **«La terre et tout ce qu'elle contient appartient à Hachem! ».** C'est aussi un **remerciement au Créateur pour les bienfaits qu'il nous octroie** comme la digestion des aliments! Si on savait combien la digestion dans le corps de l'homme est compliquée, et que même les machines les plus perfectionnées n'arrivent pas à 1/100° de la réalisation de l'appareil digestif, alors à **chaque fois qu'on digère un aliment, on devrait envoyer un message de reconnaissance au Créateur!** Le Or HaHaim dans la Paracha Chélah' (Bamidbar 14.9) pose une belle question. **Pourquoi Hachem a-t-il eu besoin de créer un homme avec les besoins de manger et de boire?** Il aurait pu créer un être qui se suffise de l'air ambiant ou d'un autre élément simple et ce faisant, cet homme aurait eu davantage de **temps libre pour les choses spirituelles!** Intéressant comme question n'est-ce pas? Il répond de 2 manières.

## POURQUOI AVONS-NOUS BESOIN DE MANGER?



trouve dans TOUS les éléments du monde: aussi bien chez l'homme que chez les animaux ou les végétaux! Et grâce à la Thora et aux Mitsvots on arrive à faire remonter ces étincelles! Donc finalement **lorsque je mange j'ai une action spirituelle/transcendante : celle de faire remonter ces étincelles tout là-haut!** (Soit dit en passant, le Rabi Nahman de Breslev dans son Likouté Moharan (282) dit quelque chose de similaire dans un tout autre domaine. C'est que tout homme doit **s'efforcer de juger son prochain de manière positive**: c'est une Mitsvah de la Thora. Il rajoute que même chez le Racha/ le mécréant il faut chercher un point positif dans lequel il n'est pas mauvais. Et de cette manière **on le fera REMONTER de son niveau inférieur** dans lequel il se trouve et on arrivera à le ramener au niveau de la Téchouva/du repentir! Pareil avec nous-mêmes, car généralement on a la mauvaise habitude à se juger soi-même négativement ce qui nous amène à la tristesse... Et grâce au fait **qu'on cherchera en nous des points positifs par exemple un trait de caractère intéressant**, alors cela nous amènera à la véritable joie et **on arrivera ainsi à faire Téchouva!** Fin du Liquouté et de cet aparté.) Cependant, sur la fonction générale de la nourriture on a pensé à une **réponse plus simple**. C'est qu'elle possède la **faculté de renforcer l'homme et son esprit**. Il est connu qu'un bon plat bien épicé (comme le poisson en sauce du Chabbath...) permet de mettre la personne de bonne humeur et de la sortir d'un état morose et même quelquefois de lui éviter de tomber sous le joug de la colère! Le **Hazon Ich** dans une lettre (35) adressée vraisemblablement à **un élève de la Yéchiva qui n'avait plus de force dans son étude**, lui préconisera d'arrêter d'étudier durant une certaine période (2 semaines) afin de **profiter de la NOURRITURE, de bien dormir et de faire des sorties dans la nature**, etc.. Tout cela afin de retrouver ses forces! **Donc là aussi on apprend que les plaisirs de la table S'ils sont bien orientés, peuvent renforcer la personne dans les Mitsvots et cela fait partie AUSSI de la Avodat Hachem!**

**1°** C'est qu'HACHEM a voulu donner à son peuple **l'occasion de faire de nombreuses Mitsvots!** Il existe plusieurs lois et préceptes qui sont liés à la récolte comme le Leket, Chir'ha, Pea, Hala, Troumot, etc...(toutes sortes de prélèvements pour les pauvres, mais aussi pour les Cohanim et les Leviim). Donc, c'est autant de mitsvoth qui sont données à l'homme.

**2°** Une autre réponse beaucoup plus percutante est tirée de la Kabala (partie de la Thora qui a été dévoilée par le Ari Zal de Tsfat). Dans chaque chose créée, il existe une partie, même infime, de sainteté! Et lorsque le Tsadiq mange de la nourriture, cette **partie vitale qui est enfouie dans l'aliment** est triée puis élevée en **remontant à sa racine sainte!** Et c'est cette **partie POSITIVE de l'élément qui le maintient et lui donne sa vitalité!** Le Or HaHaim continue et dit que cette 'étincelle' de sainteté se



### "Afin de t'éprouver par l'adversité" (8, 2)

C'est l'histoire de Mikhael (Kalfon) 'Idane que le gaon Rabbi Méir Mazouz, le roch yéchiva de Kissé Ra'hamim en Tunisie, a entendu du Rav Yona Taieb zatsal.

Un homme pauvre habitait dans le quartier du gaon Rabbi 'Hai Taieb zatsal. Un jour, la chance lui sourit et il s'enrichit; mais la cupidité mène au mal. Tout d'abord, il ne vint plus prier à la synagogue dans la semaine afin de ne pas perdre de temps. Il se contentait d'une prière rapide chez lui. Plus tard, il ne pria même plus chez lui. La situation se dégrada au point qu'il ne vint plus prier à la synagogue même le chabbat. Son épouse, qui était une femme pieuse, le réprimanda mais en vain.

Un jour, le rabbin de la communauté passa près de leur maison et entendit la femme soupirer: "Oh, nous n'avons que des malheurs !"

Le rabbin s'inquiéta et demanda: "Qu'est-ce qui ne va pas?" Elle expliqua que son mari ne venait plus à la synagogue.

Le lendemain, dès l'aube, le rabbin sortit de sa maison et se rendit chez son voisin, le réveilla et le pria de l'accompagner à la synagogue. Le mari, gêné, accompagna le rabbin à l'office.

Après l'office, le mari se rendit à son magasin. Des délégués de la couronne royale arrivèrent et commandèrent beaucoup de marchandises. Ils firent venir des carrioles et les chargèrent de marchandises. Le mari se réjouit grandement. Puis il leur demanda de régler leur facture.

Or, les délégués se mirent à le réprimander: "Comment osez-vous demander de l'argent que vous avez déjà reçu ? Vous voulez être payé deux fois ? !"

Le mari, abasourdi, fut obligé de céder. Il rentra chez lui en furie. S'adressant à sa femme, il s'écria: "Tu vois, je suis allé prié une seule fois, et regarde ce qui m'est arrivé !"

Le lendemain matin, à la première heure, le rabbin vint de nouveau le réveiller. Par respect, le mari accompagna le rabbin à l'office. Après l'office, il partit à son magasin. Une femme distinguée entra dans le magasin et acheta beaucoup de marchandise. Elle chargea cette marchandise sur une carriole et s'enfuit sans payer. Le mari rentra chez lui bouillonnant de colère. Il décida que le lendemain matin et avant que le jour se lève, il s'enfuirait de sa maison et irait se cacher. Car, au fond de lui, il était convaincu que la raison de ses malheurs était la prière à la synagogue.

Il se leva dans la nuit et voulut s'enfuir. Il eut à peine entrouvert la porte qu'une surprise l'attendait: le rabbin se tenait devant lui !

"Il est encore très tôt !", dit le mari interloqué. Mais le rabbin le rassura: "Il y a un cours de Michna et de Zohar à la synagogue. Venez étudier avec nous"...

## LES RÉCOMPENSES DE L'ÉPREUVE

Gêné, il partit au cours, et après l'office, il se rendit à son magasin. Il était prêt pour affronter un nouveau malheur.

Un jeune officier entra dans le magasin et commanda une grande quantité de marchandise. Le mari pensa: voilà, c'est arrivé !"

Le mari emballa la marchandise. L'officier lui dit: "Je n'ai pas de carriole. Je vais laisser la marchandise ici et je vais commander des carrioles". Le mari se dit: "Bon, cet acheteur est quand même différent des autres. Ces derniers me volèrent ou dénièrent leurs méfaits. Au moins, celui-là, il me laisse la marchandise".

Il attendit le retour de l'officier, mais ce dernier ne revenait toujours pas. Il l'attendit une heure, deux heures, puis l'heure du midi s'approcha. Quand le mari voulut fermer le magasin, il se rendit compte que non seulement l'officier ne revenait pas mais qu'en plus, il avait oublié son portefeuille sur le comptoir. Le mari pensa: ce portefeuille est sous ma responsabilité. Je vais le prendre et le mettre dans ma poche, je vais le garder jusqu'à ce que son propriétaire vienne le réclamer. Il ferma le magasin et rentra chez lui.

Sur le chemin, il rencontra le rabbin. Le rabbin le salua chaleureusement et lui dit: "Aujourd'hui, vous avez fait un gros bénéfice !"

Le mari, interloqué, répondit: "Qu'ai-je gagné ?" Car si l'officier ne revient pas, tout son labeur était vain. Et même s'il fait un bénéfice dans cette affaire, cela ne remboursera pas les pertes financières dues aux vols qu'il avait subies la veille. Le rabbin lui dit: "Vos bénéfices se trouvent sur vous, et plus précisément dans votre poche".

L'étonnement du mari augmenta.

Le rabbin s'expliqua: "Sachez qu'un homme qui désire s'améliorer, est testé par toutes sortes d'épreuves. Le jour où vous avez commencé à prier en minyian, (on ne prononce pas ce nom) samaël, le satan, est venu pour vous éprouver. Le deuxième jour, c'est sa femme, (on ne prononce pas ce nom) lilit, qui est venue. Comme vous avez réussi ces deux épreuves et que vous êtes venu le troisième jour à la synagogue, on vous a envoyé le prophète Eliyahou, de mémoire bénie, afin de recouvrir toutes vos pertes financières et vous apporter des bénéfiques".

Les mains tremblantes, le mari tira de sa poche le portefeuille et en sortit les frais de ses marchandises de trois jours. C'est ce qui est écrit dans notre paracha: "afin de t'éprouver par l'adversité, afin de connaître le fond de ton cœur, si tu resterais fidèle à Ses lois ou non". Si l'on surmonte l'épreuve, la route est tracée, et l'on est doublement récompensé !

(Extrait de l'ouvrage Mayane hachavoua)

Rav Moché bénichou



### Une vie saine selon la Halakha

Rav Yé'hezkel Is'hayek Chlita

Le sucre et le sel ont des points communs : ils sont tous deux blancs, raffinés et nuisibles. Le sel de table est une version épurée et raffinée du sel de mer riche en minéraux dont l'iode, qui ont été remplacés par des décolorants et toutes sortes de composants destinés à le maintenir sec. Il s'agit pour la plupart de composés alumineux nuisibles. Le sel n'est pas sain ; il tue plus lentement que le sucre, mais il est mortel, aussi ! On sait depuis des années qu'une alimentation riche en sel augmente la décalcification et constitue l'un des facteurs importants de l'ostéoporose et des fractures chez les personnes âgées. On peut donc supposer qu'un excès de sel est nuisible à la fois aux jeunes et aux personnes âgées !

Des chercheurs ont découvert récemment que chez des jeunes filles de 8 à 13 ans, l'excès de sel entrave la fixation du calcium dans les os. C'est une découverte importante, car le risque d'ostéoporose à un âge avancé est plus faible chez celui qui avait des os solides dans sa jeunesse.

L'« hypo salinité » est-elle possible ?

Question : notre corps ayant un besoin vital de sel (ceux

## LE SEL ET SES PROPRIÉTÉS

qui n'en ont pas assez souffrent de différents troubles, comme la confusion mentale), comment pouvons-nous savoir s'il en a reçu suffisamment ?



Réponse : la quantité de sel requise, nous la recevons de la viande, du poisson et des volailles, du pain, de toutes les sortes de produits laitiers... Même les fruits et les légumes qui poussent en Israël contiennent du sel car, pour diverses raisons, Peau est plus salée qu'ailleurs. Selon les résultats de recherches publiés dans les journaux, « la consommation de sel en Israël est 400 fois plus élevée que la norme autorisée ». Par conséquent, il n'y a aucun besoin d'ajouter du sel dans la nourriture.

A ce propos, j'ai entendu qu'un médecin de famille de Cleveland avait déclaré à l'un de ses patients juifs : « Je vous recommande de ne pas manger de viande : étant très salée à cause du salage rituel, elle fait monter votre tension ; elle est donc dangereuse pour vous qui avez une tendance à l'hypertension ! ».

Extrait de l'ouvrage « Une vie saine selon la Halakha » du Rav Yé'hezkel Is'hayek Chlita  
Contact ☎ 00 972.361.87.86



Il est écrit dans Yéchaya (55;6), « **Recherchez Hachem lorsqu'il est présent, appelez-Le lorsqu'il est proche.** ».

Nos Sages posent la question : « **Mais n'est-Il pas accessible toute l'année ?** »

Lorsqu'un citoyen désire faire **une requête au roi**, il doit passer par des **intermédiaires** et espère, tout d'abord, que sa demande parvienne au roi et ensuite qu'il la **prenne en considération**. Imaginez que le roi lui accorde une entrevue privée et qu'il se déplace lui-même pour s'y rendre !

Nos sages l'illustrent par la parabole suivante :

**Un veuf** se languit de son **fil unique** parti vivre loin de lui pour trouver un travail. Ce fils est **bien installé**, avec sa femme et ses enfants.

Malgré la distance, son père **garde un contact permanent** par échange de courrier. Le père **l'invite à maintes reprises** à venir passer quelques jours chez lui avec sa famille, mais son fils est **tellement pris par le travail et la routine qu'il ne trouve jamais le temps**.

Voyant ses vieux jours arriver, le **père décide de se rendre lui-même** chez son fils. Il l'informe de son voyage prochain et **lui donne sa date d'arrivée**. Très heureux, le père embarque sur le bateau. Pendant tout le trajet, il annonce avec **enthousiasme aux passagers** qu'ils ne devront pas s'étonner de voir, sur le quai, une famille munie de banderoles venue l'accueillir dans l'euphorie la plus totale.

Arrivé à destination, il ne voit **personne sur le quai**. Le grand-père confus se rassure en se disant qu'ils l'attendent sûrement à la gare du village. Voilà qu'une fois monté dans le train, il raconte aux passagers, comme dans le bateau, l'accueil splendide qui l'attend, mais malheureu-

sement, le **même scénario** se produit.

Confiant, il se dit qu'ils doivent l'attendre au village même pour que la fête et la joie soient plus grandes. Il monte dans un taxi et indique au chauffeur le nom du village. Il n'est pas nécessaire de préciser davantage, dit-il, car arrivé là-bas, il suffira de suivre les lumières et la fanfare.

A cette heure tardive, le **village est silencieux**. Le chauffeur demande l'adresse au père attristé. Il arrive enfin chez son fils et **frappe à la porte une fois, puis deux...**

Au bout d'un moment, quelqu'un répond : « **Qui est là ?** ». « C'est ton père, c'est moi ! Je suis là ! » « Ah papa, il est tard, tu sais. Tout le monde dort. Je ne peux pas t'ouvrir, **je suis en pyjama**. Mais va à l'auberge au bout de la rue, et demain, nous viendrons tous ensemble te rendre visite ». Nul besoin de décrire les sentiments du père... **Accablé, il reprend le taxi qui le ramène à la gare, puis prend un train pour revenir au port et rentrer chez lui.**

**Hakadoch Baroukh Hou aussi se déplace !** Tout au long de l'année, nous sommes plus ou moins loin de Lui, nous gardons une certaine constance. Il nous invite près de Lui, mais nous sommes trop occupés par notre travail et la routine quotidienne. Alors Il nous informe que c'est Lui qui vient nous voir. Roch 'Hodech Elloul (Dimanche prochain!!), Il descend du bateau. **Soyons les premiers à l'accueillir**, ne Le décevons pas, car Lui aussi raconte aux passagers [les anges] comment Ses fils bien aimés vont L'accueillir dans la joie et l'allégresse. **Saisissons cette opportunité unique, ne soyons pas endormis quand Il se déplace ! Peut-on laisser échapper une telle occasion ?**

**NOUVEAU**  
**RETROUVEZ-NOUS EN VIDEO**  
 YouTube  
**ABONNEZ-VOUS CLIQUEZ-ICI**



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhaï Bismuth

JAMAIS 100 TOI (suite)

Rav Pinkus explique que la Torah est un moyen pour nous rapprocher d'Hachem. C'est d'ailleurs pour cela que l'on compare le don de la Torah au jour de la 'houpa et à l'union entre Hachem et les Bnei Israël. Comme pour chaque bon couple, il est extrêmement important qu'il y ait une communication facile et harmonieuse entre les conjoints.

Comme nous l'avons mentionné plus haut, Moché Rabénou a reçu sur le mont Sinai la loi qu'il faut réciter 100 bénédictions chaque jour. Par cette loi, Hachem, si l'on peut s'exprimer ainsi, nous demande : « **Parlez-Moi** »

Cent fois par jour, nous nous adressons donc à Hachem pour Le supplier de nous accorder telle chose ou pour Le remercier de Ses bontés. Nous tissons ainsi avec Le Créateur une relation et reconnaissons notre dépendance totale vis-à-vis de Lui.

En pleine épidémie, David Hamélékh a institué la récitation des cent bénédictions journalières pour encourager les Bnei Israël à renouer un dialogue et un lien avec leur Créateur.

À quoi cela ressemble-t-il ? À deux personnes qui se sont disputées et dont l'ami commun trouve un procédé pour leur faire retrouver une conversation amicale. S'il y parvient, la plus grande partie de leur colère s'atténue. C'est ce que David Hamélékh a enseigné aux Bnei Israël: lorsqu'Hachem est en « colère », parlez-Lui avec douceur, remerciez-Le de nous avoir donné du pain chaque jour, remerciez-Le de nous avoir donné de l'eau chaque jour, et ainsi de suite, cent fois par jour, et vous verrez que Son amour pour nous se fera à nouveau sentir...

David Hamélékh nous rappelle que prononcer convenablement une bénédiction, c'est entretenir notre lien avec le Tout-Puissant sans Lequel il est impossible de survivre. Ces 100 bénédictions vont nous accompagner tout au long de la journée pour nous permettre de vivre à 100% avec Lui.

En effet, le chiffre 100 évoque le fait que toute notre existence se fera uniquement avec Hachem. Le chiffre 100 puise toute sa force et son importance du 1 qui figure devant les zéros. C'est une façon de dire que sans Hachem, qui est UN, nous ne sommes que des zéros. Par contre, en associant son Nom à nous, nous existons, car le zéro prend une tout autre dimension. A nous de placer Hachem devant nous...

C'est à la suite de ce décret de David Hamélékh que nos Maîtres ont instauré de réciter chaque matin les *birkot hacha'har*, bénédictions du matin, qui constituent un coffret matinal de bénédictions.

En effet, nos Maîtres (Berakhot 40a) déduisent du verset (Téhilim 68 ; 20) "*Béni soit Hachem, jour après jour...*" qu'il faut louer et remercier Hachem chaque jour pour les bontés particulières dont Il nous gratifie. Et donc, dès notre réveil, quand nous retrouvons notre bien-être et notre confort, nous récitons ces bénédictions pour chacun de ces bienfaits.

Retrouvez ce cours en video: <https://youtu.be/e9aAMZmkKLC>

Rav Mordékhaï Bismuth

L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat"

veuillez prendre contact

[dafchatat@gmail.com](mailto:dafchatat@gmail.com)



La réussite spirituelle et matérielle de **Raphaël ben Simha Joëlle Esther** bat Denise Dina Qu'Hachem leur accorde brakha vé hatslakha

La réussite spirituelle et matérielle de **Patrick Nissim ben Sarah Martine Maya** bat Gaby Camouna Qu'Hachem leur accorde brakha vé hatslakha

MERCI HACHEM pour tous ces Nissim et Niflaot que Tu réalises chaque jour envers Ton

La guérison complète et rapide de tous les malades de Am Israël à travers le monde

La réussite spirituelle et matérielle de tout Am Israël avec la santé, joie et sérénité dans les voies de la Torah.



# LES BARRIÈRES DU BONHEUR

«Et à présent, Israël, qu'est-ce qu'Hachem te demande ?

Seulement de craindre Hachem ton D.» (10, 12)

Ce verset de notre Paracha a été largement développé par les commentateurs. Hazal déjà (Brakhot33b) apprennent de celui-ci que tout est entre les mains du Ciel sauf la crainte du Ciel. Rabbi Eliézer de Biksaad trouve, pour sa part, une allusion à ce sujet dans l'enseignement du Tana Akavia Ben Mahalalel (Avot 3, 1) : « *Considère trois choses et tu n'en viendras pas à fauter(...)* »

Le chiffre 'trois' qui est mentionné évoque, d'après lui, la troisième Paracha du Deutéronome dans laquelle est écrit ce verset parlant de la crainte de D. (Dévarim, Vaèt'hanane, Ekev, n.d.t) : «*Et maintenant Israël, qu'est-ce qu'Hachem te demande ? Seulement de craindre (...)* » et grâce à cela, enseigne le Tana, "tu n'en viendras pas à fauter".

La crainte du Ciel implique, d'après le Hassid Yaavets, ce que préconise la Michna (Avot 4, 2) : « Ben Azaï enseigne : **fuis la faute.** » **Pourquoi, demande-t-il, a-t-on utilisé le terme de fuir et ne s'est-on pas contenté de parler de "s'éloigner" de la faute ?** «C'est que, répondit-il, **il est nécessaire de s'éloigner de la faute d'une distance respectable comme on le ferait d'une fournaise ardente.** C'est pour cela que la Michna nous met en garde : **saue ta vie et fuis, de peur de succomber!** Un juif doit être saisi de crainte à l'idée de fauter car son Yétser Hara est constamment aux aguets afin de le faire trébucher, exactement comme un incendie qui se propage et qui représente un danger immense et permanent. Il n'y a dès lors d'autre alternative que de prendre ses jambes à son cou. De même, **il doit garder à l'esprit que les occasions de ne manquent jamais.** Et s'il n'y prend pas suffisamment garde et qu'il ne vit pas constamment dans cette crainte, il ressemble à celui qui se trouve au milieu de la fournaise ardente.

**La crainte de D. inclut également de se méfier des mauvaises fréquentations,** comme l'illustre l'histoire qui suit dont Rav Yossef Knaiblikh fut le témoin direct : Un des Hassidim pénétra une fois chez le Maara de Belze et lui confia sa douleur : **son fils adoré** qui jusqu'alors s'adonnait à l'étude avec assiduité et qui avait toujours observé chaque loi avec la plus grande rigueur, **avait changé ces derniers temps.** Sa crainte de D. s'était refroidie et il ne cherchait plus autant à comprendre ce qu'il étudiait. En bref, il était "sur la mauvaise pente". « Fais-moi plaisir, lui répondit le Rav, **vérifie quelles sont ses fréquentations.** » Le père examina qui étaient les amis de son fils, mais ne trouva rien de suspect, ce qui lui fut d'ailleurs confirmé par son Roch Yéchiva. Le père revint donc rapporter cette réponse au Rav, mais ce dernier lui ordonna néanmoins d'approfondir davantage son enquête. Et, en effet, **on finit par découvrir que son fils était lié avec un mauvais camarade qui extérieurement paraissait tout à fait respectable mais était en réalité complètement perversi à l'intérieur.** Lepère rapporta au Rav ce qu'il avait découvert. Les deux Ba'hourim furent séparés et son fils se remit à étudier la Torah armé d'une solide crainte de D. comme il l'avait toujours fait.

Le Rav expliqua alors : « **On demande dans la prière du matin à deux reprises d'être préservé d'un mauvais ami, une fois dans le premier "Yéhi Ratsoné"**(dans le rituel Achkénaze,n.d.t) :**"Eloigne-moi (...)** d'un mauvais homme et d'un mauvais ami.", et une fois supplémentaire dans le deuxième Yéhi Ratsoné : **"Délivre-moi d'un mauvais homme et d'un mauvais ami."** **Pourquoi demander ainsi au total quatre fois d'être préservé d'une mauvaise fréquentation dès le lever ?** C'est que pour obtenir un bon ami, dit-il, il est nécessaire de prier sans relâche. » **L'essentiel est de constituer autour de soi des barrières et des limites afin de ne pas s'approcher de la faute.** Ce qui inclut également de s'éloigner totalement des "appareils" en tout genre qui menacent la pureté de l'âme juive.

Le vénérable Machguia'h de la Yéchiva Kol Torah, Rav Guédalia Eizman, revenait chaque matin de la prière depuis la Yéchiva jusqu'à chez lui, accompagné de l'un de ses meilleurs élèves. Une fois, ils passèrent tous deux à proximité d'une des bennes à ordures qui parsemaient les rues de

la ville et qui était, comme d'ordinaire, visitée par de nombreux chats de gouttière miaulant et cherchant leur pitance parmi les déchets. Brusquement, le Machguia'h s'arrêta et s'adressa à son élève : « **Ces chats nous parlent. Sais-tu ce qu'ils nous disent ?** » Son disciple interloqué ne comprit pas où son Maître voulait en venir. Lorsque ce dernier réitéra sa question, il demanda toutefois ce qu'il sous-entendait.

« Ces chats, poursuivit le Rav, veulent nous dire : **"Vous les hommes, vous prétendez nous surpasser mais en réalité nous sommes bien mieux lotis que vous.** Voyez donc, pour pouvoir manger un bon repas combien d'efforts fastidieux vous devez investir ! Tout d'abord, vous devez travailler avec peine afin d'obtenir l'argent nécessaire pour acheter les denrées désirées. En outre, il arrive parfois que même en ayant cet argent, le vendeur vous dise que la denrée recherchée est épuisée. Admettons que, par chance, vous réussissiez à ramener ce que vous désirez chez vous, ce n'est toutefois pas consommable immédiatement, et il vous faut encore vous fatiguer à le cuisiner. Il arrive alors parfois aussi qu'après tous les préparatifs, les plats brûlent sur le feu et vous vous retrouvez sans rien à manger. Et si toutefois le repas arrive à bon port,

peuvent alors se présenter précisément des invités imprévus et la quantité préparée sera insuffisante pour tout le monde. Et même lorsque les préparatifs aboutissent et que les quantités sont suffisantes, il vous reste encore à dresser la table et à vous installer pour manger. Par contre, tout cela n'existe pas chez nous, nous n'avons aucune de toutes ces préoccupations : notre nourriture se trouve à profusion dans les bennes d'ordures comme celle-ci en tout endroit, les magasins ne sont jamais fermés et il n'y aucun risque non plus que se présentent des invités inattendus.

Au contraire, **la nourriture est présente en abondance et en permanence sans aucune attente ni empêchement et dès que nous l'apercevons et qu'elle tombe sous nos griffes, elle est immédiatement avalée pour notre plus grand plaisir sans faire de manières. Ne pensez-vous pas, vous les hommes, que notre sort est beaucoup plus enviable que le vôtre ?** »

Le Machguia'h poursuivit en disant à son élève qui ne comprenait toujours pas le but de cet exposé : « **Apparemment, les chats ont raison.** Ils n'ont en effet aucune barrière ni limite. Mais, en réalité, **toute leur jouissance ne provient que des déchets** et de la puanteur qui nous répugnent, nous les hommes, et dont nous ne pouvons supporter la proximité ne fût-ce qu'un instant. Et si toutefois, même un cinquantième de l'odeur qui constitue leur repas venait déranger notre odorât si délicat, nous nous hâterions de changer de trottoir aussi vite. « Nombreux sont ceux, explique-t-il enfin, qui ont rejeté la Torah en partie ou complètement et qui regardent avec moquerie et dédain ceux qui en ont accepté le joug, qui accomplissent la Torah et les Mitsvot sans aucun compromis et acceptent toutes les barrières et les limites imposées par nos Sages au cours des générations. Ils nous disent : **"regardez combien nous sommes heureux en ayant tout ce que nous désirons à notre disposition. Combien la vie est facile sans barrières ni limites. Tout nous est permis. Alors que chez vous, tout est lourd et compliqué et comme si cela ne suffisait pas, vous ne cessez de rajouter des protections sur chaque chose !"**

« Quelle est notre réponse ? Certes, vous pensez jouir de la vie et vous vous croyez comblés. Mais votre jouissance repose en réalité sur la puanteur et les déchets repoussants de vos instincts les plus bas, à l'instar de ces chats qui lèchent avec délectation tout ce qu'une personne raffinée répugne. Nous, en revanche, **en préservant courageusement et fièrement toutes les barrières et les limites qui nous sont imposées nous purifions et embellissons tout ce qu'il y a de noble dans l'homme et qui constitue pour toute personne sensée le véritable bonheur.**

Rav Elimelekh Biderman